

le noyau révolutionnaire. D'une part qu'est-ce qui serait souhaitable, d'autre part qu'elles sont nos possibilités réelles.

Il est tout de suite évident que l'efficacité voudrait que nous tendions tous nos efforts vers les militants qui de par la confiance qu'ils rencontrent dans les entreprises, de par leur expérience considérable de la lutte des classes, de par le nombre de travailleurs qu'ils influencent, etc... nous faciliteraient beaucoup le travail que nous voulons réaliser.

Mais je crois qu'il faut cesser de rêver. Les meilleurs militants de la classe sont soit membres du PC, soit suivent le PC souvent parce que c'est la seule organisation ouvrière suffisamment importante et implantée pour les influencer et qu'il faudra effectivement une grande crise pour les faire changer de cap. Il faudra surtout que notre organisation soit plus développée et plus solide pour espérer les attirer à nous. Ceci est d'autant plus vrai qu'il nous est donné de constater que ceux d'entre eux qui commencent à douter, ceux qui n'acceptent plus d'assumer la politique du PC dans la classe ouvrière ont de fortes tendances à prendre leurs pantoufles plutôt que d'engager la lutte contre cette ligne.

Il faut aussi savoir qu'il n'y a pas eu (du moins dans la CGT) contrairement à ce qui s'était passé après 36 et après 45, de relève importante chez les militants après mai 68 et que globalement encore aujourd'hui c'est la génération de la libération qui détient les postes clés dans les gros secteurs ouvriers. Les quelques jeunes qui montent n'ont pas été formés dans les luttes, mais, dans la plupart des cas, directement aspirés par l'appareil. Ce qui donne l'espèce de bureaucrates la plus répugnante. Cette situation, liée à la grande combativité des travailleurs amène la bureaucratie à réduire la vie syndicale à sa plus simple expression, ce qui ne peut rendre que plus difficile le contrôle du sommet sur la base. Même si dans une première étape cette situation freine la possibilité d'expression contestataire dans les syndicats, il n'est pas douteux que l'accumulation du mécontentement qui ne peut s'exprimer est un facteur d'explosion et de débordement pour l'étape suivante.

Ceci dit, lorsque partant de cette analyse certains camarades affirment qu'il faut s'adresser à la jeunesse ouvrière plus influençable par nos idées et les formes d'action radicales que nous proposons, que par les actions routinières avancées par les bureaucrates, je pense qu'ils n'ont pas entièrement tort, lorsqu'ils assimilent jeunesse ouvrière et nouvelles entreprises. La grande masse de cette jeunesse est embauchée dans les grandes entreprises et c'est là que nous devons les organiser, c'est là que nous devons faire le lien entre le dynamisme de la jeunesse et les longues traditions de lutte des bastions ouvriers.

Il nous est aussi donné de constater que parmi les contacts que nous prenons dans ces entreprises, il n'y a pas que de jeunes ouvriers mais aussi quelques cadres intermédiaires. Ce qui est un facteur important pour réaliser une pression très forte sur les cadres dits « organisateurs de la classe ».

### Les problèmes de la rentrée.

Ce qui vient d'être dit a agité l'organisation dans toute la dernière période. Il était urgent et important d'y répondre vite d'autant plus urgent si les perspectives de

la rentrée s'étaient situées dans la même orientation.

Tout nous permet de penser qu'il n'en sera pas ainsi mais qu'au contraire la période sera très largement dominée par les élections législatives dans le cadre du programme de gouvernement PS-PC. De ce fait ce qui dominait la situation avant les vacances risque fort de passer au second plan.

Il ne fait aucun doute que le PC va lancer une énorme campagne politique et mettre la totalité de ses forces dans la campagne préparatoire aux législatives. La campagne sera bien sûr réformiste mais la perception politique qu'en auront les masses sera beaucoup plus importante et devrait nous permettre d'intervenir à un niveau beaucoup plus élevé.

Ce que l'on peut prévoir des répercussions de cette situation sur les luttes ouvrières, demeure pour beaucoup du domaine des supputations car il nous manque encore beaucoup des éléments nécessaires à une analyse approfondie.

Nous pouvons déjà dire que si le PC par l'intermédiaire de sa fraction dans la CGT a pu se permettre de casser des luttes alors que les élections législatives étaient encore lointaines et que le programme commun de la gauche était aléatoire, cela lui sera encore plus facile de le faire alors que la situation actuelle donne une certaine crédibilité à ses perspectives électoralistes.

Le cassage des luttes précédentes avait créé un grand trouble chez nombre de militants, à la rentrée la différence sera considérable puisque les revendications ouvrières devraient être réglées par la victoire électorale. La démagogie qui sera développée pendant cette période même si elle ne soulève pas l'enthousiasme sera plus difficile à combattre.

L'éventualité la plus probable est qu'étant donné la combativité actuelle, nous assistions à un certain nombre d'actions dans les secteurs périphériques les moins sensibles aux arguments électoralistes mais très peu dans les entreprises tenues par les stalinien.

La position de la CFDT n'est pas encore connue. Va-t-elle apporter un soutien critique au programme commun ? Ou bien va-t-elle combattre la politisation de la CGT et tenter de lancer quelques actions là où elle peut le faire ?

Le gros du problème se situe au niveau des nécessités que ressentira le PC de lancer des actions visant à garder son influence sur la masse pour maintenir et améliorer son rapport de force avec la bourgeoisie et son partenaire du front commun, mais même dans ce cas soyons sûrs que toutes les précautions seront prises pour garder le contrôle total de ces actions éventuelles.

Ce qui est certain dans tous les cas c'est qu'il faut maintenir et très vite préparer l'organisation à un type de campagne politique dans laquelle elle ne possède aucune expérience.

Nous devons préparer la riposte à la campagne électoraliste et engager une campagne pour le socialisme à un niveau de masse, c'est-à-dire dans un langage qui ne touchera qu'une élite.

Max.